

La tradition latine des *Paidika**
Sever J. VOICU

Avant d'entrer dans le détail de la tradition latine des Παιδικὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ (désormais *Paidika*), il est peut-être opportun de rappeler quelques notions préalables sur cet ouvrage.

Les *Paidika* sont un apocryphe ancien. Même s'il est impossible de prouver de façon rigoureuse qu'ils aient fait partie des écritures qu'Irénée attribuait aux marcosiens¹ (ce qui donnerait un *terminus ante quem* d'avant la fin du I^{er} siècle), rien ne s'oppose non plus à cette identification, puisque le texte trahit une idéologie archaïque et étrangère à l'orthodoxie du IV^e siècle².

En tout cas, les *Paidika* sont mentionnés avec leur titre par Jean Chrysostome dans ses *Homélie sur Jean*, prononcées très probablement pendant sa période antiochienne, c'est-à-dire entre 386 et 398³. Un peu plus tôt, vers 376, Épiphane de Salamine avait parlé de façon un peu vague « des miracles que Jésus aurait faits lorsqu'il était un petit enfant⁴. Ces deux témoignages semblent indiquer que les *Paidika* se sont diffusés relativement tôt en milieu antiochien et palestinien.

La tradition ancienne

La transmission manuscrite des *Paidika* revêt un intérêt exceptionnel, car elle confirme que leur composition se place avant le concile de Nicée de 325.

A ce jour, nous connaissons quatre traductions anciennes de cet ouvrage : il a été traduit en éthiopien, en latin, en syriaque et en géorgien. Or, hormis le géorgien, fragmentaire, qui pourrait n'être qu'un avatar relativement tardif d'une version arménienne perdue dont la date est inconnue (mais qui ne saurait être postérieure au VII^e siècle), il est aisé de prouver que les trois autres traductions sont très anciennes.

Comme il a été démontré ailleurs, la version éthiopienne, qui traduit la forme la plus proche du texte original des *Paidika*, a été exécutée directement sur un modèle grec, ce qui n'a pu avoir lieu qu'entre 350 et, au plus tard, la fin du VI^e siècle⁵.

* La rédaction de cette note n'aurait pas été possible sans l'aide de plusieurs personnes. M. Jan Gijssels m'a transmis généreusement les microfilms d'une cinquantaine de manuscrits ; M. Albert Frey (AEALAC) m'a procuré un premier lot de tirages sur papier et a dressé un tableau détaillé de la tradition manuscrite latine ; M. le Préfet, Don Raffaele Farina a autorisé qu'un deuxième lot de tirages soit fait par M. Enzo Valci, chef du laboratoire photographique de la Bibliothèque Vaticane. Qu'ils soient tous remerciés ici.

Lorsqu'elle existe, la numérotation des chapitres varie selon les versions des *Paidika*. Là où cela pouvait engendrer des confusions, nous avons ajouté la numérotation de Ga (ou celle de Lt) à celle éventuellement utilisée pour chaque version.

Les sigles utilisés dans le cours de l'article sont les suivants. E: éthiopien (traduction française de GRÉBAUT) ; Ga: grec A (TISCHENDORF, p. 140-157) ; Gb: grec B (TISCHENDORF, p. 158-163) ; Gd: grec de DELATTE ; Gs: manuscrit grec de Jérusalem (collation inédite de Jacques Noret) ; K: géorgien (traduction latine de GARITTE) ; Lm: *pars altera* du Pseudo-Matthieu (TISCHENDORF, p. 93-112) ; Lt: version latine récente (TISCHENDORF, p. 164-180) ; Lv: palimpseste latin de Vienne (PHILIPPART) ; S: syriaque (traduction anglaise de WRIGHT, traduction française de PEETERS, p. 304-308).

¹ *Adversus haereses* I, 20, 1: ROUSSEAU – DOUTRELEAU, II, p. 288-289.

² Selon PAULISSEN (p. 160-161), Ga 6:4 contiendrait des allusions à la Trinité. Cette hypothèse ignore le fait que, en dehors de Ga 19 (qui est tiré du Nouveau Testament), les *Paidika* ne mentionnent ni le Père ni le Saint-Esprit et sont réticents sur la nature divine de Jésus, car ils ne le désignent jamais comme le Christ.

³ *In Iohannem homilia* 17: PG 59, 110.

⁴ *Panarion* 51, 20, 2: HOLL – DUMMER, p. 277-278.

⁵ Cf. VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 19-23. L'avis selon lequel « the Ethiopic tradition is clearly too unstable, and the MSS far too late » (CHARTRAND-BURKE, p. 146) a de quoi surprendre, puisque la tradition manuscrite éthiopienne est *toujours* tardive, car il n'existe presque pas de manuscrit antérieur au XIV^e siècle (cf. UHLIG; sur la seule exception connue à ce jour, cf. MERCIER, ce qui n'enlève rien à sa fidélité ni à sa valeur critique (cf. un exemple récent dans VOICU, « Filone di Carpasia »). Et pourquoi cette tradition serait-elle « clairement trop

La version syriaque est transmise par trois manuscrits, plus un ou deux témoignages secondaires. Or, au moins le manuscrit de Gottingue remonte au VI^e siècle. Il est malheureux que l'édition récente de ce témoin⁶ ait été faite de telle façon qu'il est impossible de vérifier s'il s'agit de l'exemplaire de traduction.

La première traduction latine

Nous sommes relativement mieux placés pour juger de la version latine ancienne⁷, qui s'est conservée en deux rédactions très différentes.

Lv: La forme la plus ancienne ne subsiste que dans un palimpseste de Vienne, que l'on date du V^e siècle, dont les pauvres restes (six feuillets seulement, d'un texte qui devait en occuper une quarantaine) ont été déchiffrés avec un soin extrême, mais selon des techniques traditionnelles, par Guy Philippart en 1972 et contiennent des parties équivalent à Ga 2:2-3, 4:2 – 5:1, 7:1-2, 8:1 – 9:1, 14:1-3 et 19:1-2.

Lm: Une quarantaine de manuscrits, dont les plus anciens remontent au XI^e siècle, transmettent une édition remaniée de la même traduction, qui se trouve toujours à la suite du Pseudo-Matthieu et qui a été publiée en annexe à ce texte par Tischendorf (1876, p. 93-112), sous le nom de *pars altera*.

Les différences entre ces deux rédactions latines sont tellement importantes que ce n'est que récemment qu'on a reconnu qu'elles ne représentent qu'une seule traduction⁸. En effet, la *pars altera* a fait l'objet d'une réécriture systématique dont les traits saillants sont les suivants: (1) le retranchement (ou peut-être la perte) du dernier chapitre (Ga 19), c'est-à-dire la citation aménagée de la scène de Jésus devant les docteurs de la loi (Lc 2, 41-48), qui est attestée par le palimpseste de Vienne; (2) l'ajout de trois épisodes nouveaux: l'adoration des lions (Lm 35), avec la traversée miraculeuse du Jourdain (Lm 36); Joseph qui ressuscite un autre Joseph à Capharnaüm (Lm 40); la vie quotidienne avec Jésus (Lm 42); (3) des réécritures partielles qui ajoutent parfois des citations bibliques, mais surtout abusent de l'expression « cunctis uidentibus » et semblables (Lm 27, 28, 31:3, 31:4, 35, 36 et 39:2) et confèrent à Marie un rôle beaucoup plus important que dans le grec (notamment en Lm 26:2 et 32); (4) le dédoublement des épisodes de l'enfant tué au bord de la rivière (Lm 26 et 28 qui correspondent à Ga 3) et du premier maître d'école (Lm 30 et 31 pour Ga 6). Enfin, (5) cette révision transforme le récit en une sorte de vagabondage continu: la Sainte Famille va de l'Égypte en Galilée (Lm 26), puis à Jérusalem (Lm 32), de là à Jéricho (Lm 32), puis à Capharnaüm Maritime (Lm 40) et de là à Bethléem (Lm 41).

Or, la prospection d'une trentaine de manuscrits de cette branche de la version ancienne montre que tous les témoins présentent pratiquement toutes ces innovations, hormis, en quelques cas, les chapitres Lm 25 et 42, qui pourraient n'être que des ajouts plus tardifs⁹. Cela signifie que, sauf un hasard heureux, la future édition critique de la version ancienne améliorera certes le texte de la *pars altera*, mais elle ne nous apprendra que peu de choses sur la forme grecque dont elle a été traduite¹⁰. Par ailleurs, la liste constituée par M. Gijssels (et revue, à sa suite, par A. Frey) n'encourage guère l'espoir d'une trouvaille décisive, car cette liste ne

instable », puisque le texte des *Paidika* ne présente pas de variante notable de contenu entre les trois manuscrits utilisés par GRÉBAUT?

⁶ BAARS – HELDERMAN.

⁷ Car, nous reviendrons là-dessus, il existe aussi une deuxième traduction latine, plus récente.

⁸ Cf. VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 28-34.

⁹ Le deuxième épisode manque, par exemple, dans le plus ancien témoin de cette rédaction, le Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Clm 19105*, f. 32^v-39^r. Le chapitre 25, qui n'est en fait qu'une réécriture de Mt 2, 19-20, manque, par exemple, dans le New York, *Pierpoint Morgan 773*, f. 200^v-204^r. Les deux épisodes manquent dans *Barcelone 291*. Apparemment, les chapitres 25 et 42 ne se retrouvent ensemble que dans témoins qui ont fait l'objet de réécritures ultérieures (voir plus bas).

¹⁰ Pour mémoire, il faut ajouter que la traduction irlandaise a été traduite sur un témoin latin qui ne présentait pas encore les innovations de la deuxième branche. Même si le texte irlandais suit fidèlement la structure du récit, il fait qu'il s'agit d'un poème en rend l'utilisation difficile du point de vue strictement critique; cf. toutefois les remarques de HERBERT – MCNAMARA, p. 448-450.

mentionne que quelques manuscrits antérieurs au XII^e siècle, le gros de la tradition remontant aux XIV^e-XV^e siècles.

Devant cette impasse concernant l'histoire de la tradition ancienne, il y a deux palliatifs. (1) Une exploitation plus performante du palimpseste de Vienne grâce à l'usage de techniques de numérisation qui permettent de déchiffrer les quelques lignes (moins d'une vingtaine), qui ont résisté à la lecture de Guy Philippart. Mais il est permis de se demander si, actuellement, le jeu en vaut la chandelle, car il s'agit de procédés extrêmement coûteux. (2) Puisque, comme nous le verrons, le latin dépend du même rameau disparu de la tradition grecque que la traduction syriaque, il sera possible — dans une mesure assurément partielle, voire très partielle — de se faire une idée plus précise du modèle grec perdu de ces deux traductions dès qu'on disposera d'une édition critique de la version syriaque, et nous serons, par conséquent, en mesure de reconstituer au moins en partie le long processus rédactionnel qui a donné naissance à la *pars altera*.

En tout cas, de la comparaison entre les deux formes de la traduction latine ancienne, il ressort que, malgré son âge, le palimpseste de Vienne n'est pas le modèle de traduction, mais représente plutôt un rameau secondaire de la tradition. En effet, il a au moins une erreur sûre ignorée par les autres témoins latins et par le reste de la tradition.

Lv f. 135' (Ga 7:1) : Didascalus Zaccias pauefactus at **santam** nominationem uerbi.

Leui obstupefactus est ad **tantam** dispositionem nominum (Lm 31:2).

Le maître fut émerveillé et étonné de **tant** de noms (E 633).

Zacchaeus autem magister ille eius stetit admirans in **tanta** illa denominatione (K 7:1).

ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ διδάσκαλος Ζακχαῖος τὰς **τοσαύτας καὶ τοιαύτας** ἀλληγορίας (Ga).

ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ Ζακχαῖος τὰς **τοιαύτας** προσηγορίας (Gd).

Ce fait implique que la première version latine est antérieure à la date du palimpseste de Vienne et qu'elle a été exécutée probablement avant l'an 400.

Le rapport avec la version syriaque

La place occupée par la traduction latine ancienne dans la transmission des *Paidika* peut être précisée davantage, car elle partage avec la version syriaque plusieurs leçons exclusives, inconnues du reste de la tradition.

Ga 6:3 : Lm et S remplacent *omega* par *tau*¹¹.

Omnis littera ab Aleph usque ad **Thau** (Lm 31:2).

Jésus récita toutes les lettres depuis alpha jusqu'à **tau** (S : Peeters 304).

εἶπεν ἄφ' ἑαυτοῦ τὰ γράμματα πάντα ἀπὸ τοῦ ἄλφα ἕως τοῦ **ῥ** (Gs ; cf. Ga et Gd).

loqui scripturam totam ab alpha usque ad **oh** (K 6:3).

depuis Alpha jusqu'à **la fin** (...) récita (E 632)¹².

Ga 9:1 : Lm et S précisent que l'épisode se déroule un *samedi*¹³.

Et una dierum Ihesus **sabbato** ludebat cum infantibus in solario (Lv f. 132^v).

Et cum essent ibi una die **sabbati** dum Iesus cum infantibus luderet in solario cuiusdam domus (Lm 32).

... once on a time on the **Sabbath-day**, Jesus was playing on the roof (S 9).

Un jour que le Seigneur Jésus était en train de jouer sur le toit avec des enfants (E 635).

Καὶ μεθ' ἡμέρας δὲ τινὰς ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τινὶ δώματι ἐν ὑπερώῳ (Ga ; cf. Gs).

Μιᾶ δὲ τῶν ἡμερῶν ἔπαιζεν ὁ Ἰησοῦς σὺν τοῖς παισὶ (Gd).

Vna autem die cum ascenderet in domo quadam cum infantibus coepit ludere cum eis (Lt 7:1).

Ga 12:2 : selon Lm et S, Jésus distribue le blé miraculeux à *ses concitoyens* ; les autres témoins mentionnent les pauvres.

and gave them **to the people of the village** (S).

et donauit **municipibus** suis (Lm 34, mss. ; Tischendorf : multiplicibus).

(il) donna aux pauvres (E 641).

¹¹ Cette variante se retrouve aussi dans Lt 6:6 : « dixit per litteras ab A usque ad T ».

¹² Le traducteur éthiopien a été contraint de traduire librement puisque son syllabaire n'a pas d'équivalent pour la lettre *oméga*, mais il n'aurait pas eu le même problème si son modèle grec avait eu *tau*.

¹³ Cette précision provient vraisemblablement d'une harmonisation avec Ga 2.

καὶ ἐχαρίσατο πτωχοῖς καὶ ὀρφανοῖς (Gs).
καλέσας πάντας τοὺς πτωχοὺς τῆς κώμης (...) ἐχαρίσατο αὐτοῖς τὸ σῖτον (Ga ; cf. Gd).
et uocauit pauperes et uiduas et orphanos, et erogauit illis triticum quod fecerat (Lt 10:2).

Ga 13:1 : Lm et S spécifient que le lit doit mesurer *six* coudées¹⁴.

contigit ut quidam iuuenis illi faciendum grabatum **six** cubitorum demandaret (Lm 37:1).
a man ordered of him a bed of **six** cubits (Wright 10).

ἐπετάγη αὐτῷ κράββατος παρά τινος πλουσίου (Ga ; cf. Gs).

λέγει αὐτῷ τις πλούσιος· κύρ Ἰωσήφ, ποίησόν μοι κλίνην ἔντιμον, καλήν (Gd).

dixit quidam diues ad Ioseph : Domine fac mihi grabatum unum et utile et speciosum (Lt 11:1).

Les variantes qui opposent clairement le syriaque et le latin au reste de la tradition des *Paidika* sont trop nombreuses pour qu'on puisse les attribuer à des coïncidences. Évidemment, ces deux traductions dépendent d'une même forme grecque perdue. Même si celle-ci était déjà en aval du modèle attesté par la traduction éthiopienne, elle doit être assez ancienne et remonter aux III^e-IV^e siècles¹⁵.

La tradition grecque

Le temps est arrivé de parler du grec. Car les quatre versions anciennes que nous avons mentionnées remontent à des modèles grecs. Hélas ! Ceux-ci sont perdus : perdu le modèle dont dépend le géorgien, perdu celui de l'éthiopien, perdu aussi le modèle commun au latin et au syriaque.

Que pouvons-nous dire alors de la tradition grecque existante ? D'abord, qu'elle est tardive, non seulement du point de vue chronologique (car le manuscrit grec le plus ancien date de la fin du XI^e siècle), mais aussi du point de vue stématique, car tous ses témoins descendent d'un ancêtre commun caractérisé déjà par l'interpolation ou les interpolations des chapitres Ga 1 et 10¹⁶. Deuxièmement, qu'elle n'est pas très abondante : quatorze manuscrits à peine, dont plusieurs sont fragmentaires¹⁷. Qui plus est, ces témoins représentent au moins quatre (si ce n'est cinq) états clairement différents du texte, produits par deux séries successives d'interpolations encore plus récentes, un abrégé et un accident de transmission qui a provoqué la perte d'une grande partie du chapitre Ga 6 dans les deux témoins principaux utilisés par Tischendorf pour son édition de Ga.

En ce qui concerne les éditions des formes grecques, la situation n'est guère brillante. Le manuscrit de Jérusalem (Gs), le seul qui n'ajoute que les chapitres 1 et 10, est inédit.

Le texte de référence, c'est-à-dire la recension A de Tischendorf (Ga), a été constitué sur la base, d'une part, de deux fragments qui ne contiennent que le début des *Paidika* et, d'autre part, de deux manuscrits jumeaux déparés par une lacune relativement importante, probablement due à la chute d'un feuillet, qui équivaut à 15% du texte (un feuillet sur sept).

La forme abrégée (Gb) a été publiée par Tischendorf d'après un manuscrit unique du Sinaï.

La dernière étape dans l'évolution du texte grec est représentée par la forme publiée par Delatte en 1927 (Gd), caractérisée par la présence d'un long développement initial dans lequel Enrico Norelli a reconnu l'écho d'une tradition très ancienne, où les devants de la scène sont occupés par Marie, tandis que Joseph ne joue qu'un rôle secondaire¹⁸. Cet ajout est donc porteur d'une idéologie à l'exact opposé de celle des *Paidika*, qui soulignent l'importance de Joseph en tant que père véritable de Jésus. Cette recension survit dans un manuscrit d'Athènes du XV^e siècle et dans deux témoins fragmentaires, l'un du XIII^e et l'autre du XVI^e siècles.

¹⁴ L'éthiopien a une autre rédaction de cet épisode, qui est probablement primitive, puisqu'elle est dépourvue d'éléments miraculeux et affirme l'autorité de Joseph sur Jésus (cf. VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 20-21).

¹⁵ Dans la mesure où il ne tient pas compte de ce fait ni ne reconnaît la supériorité recensionnelle des traductions anciennes, le stemma proposé par CHARTRAND-BURKE (p. 145) représente un retour en arrière — inexplicable — par rapport au stemma donné par VOICU (« Verso il testo primitivo », p. 95).

¹⁶ Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible d'établir si les deux chapitres 1 et 10 ont été insérés en une seule fois ou s'ils ont été ajoutés lors de deux révisions différentes.

¹⁷ Cf. CHARTRAND-BURKE.

¹⁸ Cf. NORELLI.

La deuxième traduction latine

Une deuxième traduction latine, plus récente que celle que représentent le palimpseste de Vienne et la *pars altera* du Pseudo-Matthieu, a été exécutée sur ce dernier avatar de la tradition grecque. Il pourrait s'agir d'un texte rare, car nous ne l'avons trouvé, sous sa forme pure, que dans quatre manuscrits latins, dans lesquels il côtoie toujours la *pars altera*, comme s'il s'agissait de deux ouvrages différents¹⁹.

Il faut toutefois remarquer que cette traduction ne dépend d'aucun des trois témoins grecs connus de Gd ; elle existe notamment dans un manuscrit du XII^e siècle, le ms. Vatican, *Reg. lat. 648* (f. 23^v-27^v), qui ne semble cependant pas être l'exemplaire de traduction. Cela fait penser que tout le processus d'interpolation qui caractérise la tradition manuscrite grecque pourrait être assez ancien et avoir pris fin déjà au XI^e siècle.

Du point de vue textuel, la collation de quelques témoins latins améliore dans une certaine mesure le texte publié par Tischendorf, mais elle confirme également la grande différence entre le grec Gd et le latin récent, c'est-à-dire l'omission dans ce dernier d'une partie du chapitre Ga 19, due sans doute à une lacune physique, soit dans le modèle de traduction, soit dans l'archétype latin.

En même temps, la comparaison entre le latin Lt et le manuscrit grec d'Athènes publié par Delatte montre bien que ce témoin grec est de mauvais aloi, car le modèle traduit en latin est souvent plus proche des autres formes grecques, c'est-à-dire de Ga et de Gs²⁰.

Les formes mixtes

Lm et Lt ont été publiées par Tischendorf sous des formes presque pures, car chacune représente (malgré les vicissitudes dont nous venons de faire état) le résultat d'une traduction distincte. Toutefois, l'apparat de Tischendorf annonce une situation plus complexe, car il présente des réécritures de certains chapitres à côté d'épisodes supplémentaires.

En fait, l'analyse de la tradition manuscrite permet de repérer des formes textuelles mixtes, dans lesquelles on a combiné les deux traductions.

Par exemple, dans le ms. Cambridge, *U.L., Ff.VI.54* (XIV^e s.), f. 34^v-60^r, on reconnaît (avec quelques simplifications), la séquence Lt 1:3 – 6:10, Lm 31:3-4, Lt 7:1 – 11:2, Lm 37:2, Lt 12:1 – 15:2, Lm 26:1 – 29, 35-36, 40, 30:1 – 31:3, 42:1-2, Lt 15:3-4.

Plusieurs manuscrits, appartenant tous aux sous-familles R1 et R2 du Pseudo-Matthieu²¹, présentent une réécriture qui situe en Égypte l'épisode où Zénon meurt en tombant d'un toit et est ressuscité par Jésus (Ga 9), au milieu du chapitre 22²², et placent quelques épisodes avant le retour en Palestine. Cette forme se trouve, par exemple, dans le Paris, BnF, *lat. 614* (XIV^e s.), f. 86^r-92^r²³, où l'on reconnaît des extraits de Lm 22a, 22-24, 26:1, 28, 29, 26:2, Lt 1:4, 1:2, 3:1a, Lm 37:1, 38:1-2, 30:1-3, 31:2-3, 30:4, 30:2, 30:3, Lt 13:1-4, 8:1 – 9:2, Lm 41:1-2, 32, 27, Lt 10:1 – 11:2, Lm 37a, 40a-d, Lt 15:1-4, Lm 42:1-2.

A son tour, le Paris, BnF, *lat. 1652* (XV^e s.), f. 22^r-31^r présente la séquence suivante : Lt 1:3-4, 3 – 6:10, Lm 31:3-4, Lt 7-10, Lm 37:1, Lm 37:2 + Lt 11:2, Lt 12:1-14, Lm 26-29, Lt 15, Lm 35-36, 40, 30-32.

Il n'est pas clair si ces formes mixtes peuvent apporter des données nouvelles du point de vue critique. En tout cas, il semble bien que les passages tirés de Lm dépendent de la *pars altera*, ce qui en diminue notablement l'intérêt.

¹⁹ Ce qui n'est pas absurde, car les deux traductions latines avaient été tirées de deux formes grecques très différentes et les remaniements subis par Lm ont produit un texte pratiquement nouveau.

²⁰ Sur ce point, cf. aussi VOICU, « Verso il testo primitivo », p. 26 et 29-30.

²¹ Cf. GIJSEL – BEYERS, *CCSA9*, p. 179-186.

²² Nous avons désigné comme Lm 22a cet épisode, que TISCHENDORF avait publié en apparat (p. 90-91).

²³ Le Paris, BnF, *lat. 614* a reçu le sigle R¹a1 parmi les témoins du Pseudo-Matthieu ; cf. GIJSEL – BEYERS, *CCSA9*, p. 179.

Des suppléments connus et inconnus

La prospection des manuscrits latins a apporté aussi quelques nouveautés d'un autre genre. Déjà Tischendorf avait indiqué, dans les notes aux chapitres 37 et 40 de la *pars altera*, des épisodes supplémentaires, entre autres, celui, célèbre, de Jésus qui monte sur un rayon de soleil, qui est attesté aussi par des témoins isolés d'autres branches des *Paidika* (en slavon, en arménien, en éthiopien).

Mais quelques manuscrits latins transmettent, de façon plus ou moins sporadique et presque toujours sous forme de notes marginales, encore d'autres anecdotes.

Par exemple, une longue note marginale, malheureusement peu lisible, du ms. Florence, *Laur., Pl. 15 destra. 12*, f. 4^v-5^r, raconte plusieurs épisodes où Jésus se trouve à l'école : dans le premier, il identifie Alpha et Beta respectivement avec Dieu et avec le diable ; puis Jésus place les livres et les tablettes pour écrire dans un chaudron plein d'eau et il les sort secs, etc.

Le ms. Oxford, *Merton Coll. I 13*, présente au f. 29^v, dans des notes peu lisibles, une version de l'épisode fameux de Jésus et le teinturier (attesté déjà par l'*Évangile de Philippe* de Nag-Hammadi) ; au f. 31^r, après une réécriture de l'épisode de la semence miraculeuse (cf. Lt 12), Jésus fait pousser du blé sur des pierres, transforme un bâton sec en un arbre ; au f. 31^v, il est question des cruches cassées et recollées par Jésus, une réécriture de Lt 9:1 qui est passée aussi en irlandais, dans un poème sur l'enfance de Jésus²⁴.

Dans Oxford, *Bodl. Libr., Rawlinson D 1236*, f. 43^r-44^r, Jésus fait sortir un enfant par une fenêtre étroite, puis, dans une réfection probable du miracle du rayon de soleil, il saute par dessus un ravin, suivi par des enfants qui se cassent les bras et les jambes²⁵, et ensuite il recolle les cruches cassées.

Le chapitre (Ga) 9

Pour mieux montrer où nous en sommes actuellement dans nos recherches sur les traductions latines, il est peut-être opportun de présenter les différentes formes d'un même passage. Le chapitre sur l'enfant qui meurt lorsqu'il tombe d'une terrasse (Ga 9 avec ses parallèles en Gd et Gs, Lm 32 et Lt 7) apparaît comme un point de départ idéal pour plusieurs raisons.

Pour ce qui concerne la traduction ancienne, ce chapitre a non seulement l'avantage d'être attesté par le palimpseste de Vienne (Lv 132^{r-v}) et de garder une des variantes exclusives de la branche Lm-Lv-S, mais il permet aussi d'apprécier quelques-uns des changements introduits par la réfection de la recension Lm : le « vagabondage » continu de la Sainte Famille et l'intercession de Marie. En outre Lm précise quel est le geste qui a provoqué l'accident : « un des enfants en poussa un autre ».

De plus, cet épisode existe dans le domaine latin sous deux formes dérivées, l'une, qui avait déjà été publiée par Tischendorf, où la scène a été déplacée en Égypte (donc avant le début traditionnel des *Paidika*) et que nous avons appelée Lm 22a ; l'autre, qui ne se trouve que dans quelques manuscrits qui mélangent Lm et Lt²⁶. Jusqu'à plus ample informé, l'apport critique de ces deux formes semble négligeable.

Citons d'abord les témoignages des traductions anciennes²⁷.

E 635 :

Un jour que le Seigneur Jésus était en train de jouer sur le toit avec des enfants, un d'entre eux se précipita et mourut. Lorsque les autres enfants l'eurent vu, ils s'enfuirent. Le S. J. resta seul. Les parents de celui qui était mort dirent au S. J. : « C'est toi qui l'as précipité. » Lorsqu'ils se furent querellés avec lui beaucoup, le S. J. descendit vers le tombeau et alla vers le cadavre de celui qui était mort. Il l'appela à haute voix et lui dit : « Raconte, Nahou, si moi je t'ai précipité. » En effet, tel était le nom de cet enfant. L'enfant dit : « Non, mon Seigneur. » Les parents de l'enfant, ayant vu cela, furent étonnés et épouvantés. Ils glorifièrent le Seigneur.

²⁴ Cf. ÓCuív, p. 506-508 et 494.

²⁵ Cf. ÓCuív 2001, p. 508-510 et 495-496.

²⁶ Ce mélange était relativement facile à faire, car dans plusieurs manuscrits la forme Lm est suivie par la forme Lt.

²⁷ Rappelons seulement que le géorgien s'achève mutilé au chapitre 7:2.

S9:

And again, once on a time, on the **Sabbath-day** Jesus was playing on the roof, and one of the boys fell off and died. And when the others saw these (things), they ran away, and Jesus remained alone. And the family of him who was dead, laid hold of him, and say to him: "Thou hast thrown the boy down." And Jesus said: "I did not throw him down." But they were using violence to him. Then he came down beside the dead, and said to him: "Zeno (for that was his name) did I throw thee down?". But he sprang up immediately and said to him: "No my Lord." And all of them were astonished and the family of that boy were praising God for these wonders.

Lv f. 132^v:

Et una dierum Ihesus **sabbato** ludebat cum infantibus in solario. Et unus de infantibus cecidit et mortuus est. Et cum uidissent ceteri infantes fugerunt et comprehensus [...]

Lm 32: le texte de Tischendorf (= T) collationné avec 7 manuscrits

Post haec abierunt inde Ioseph et Maria cum Iesu in ciuitatem Nazareth. Et erat ibi cum parentibus suis. Et cum essent¹ ibi una die² **sabbati** dum Iesus cum infantibus luderet³ in solario cuiusdam domus contigit ut unus⁴ de infantibus alium impelleret⁵ de solario in terram et mortuus est. Et cum⁶ uidissent⁷ parentes mortui clamabant contra Mariam et Ioseph⁸ dicentes: « Filius uester filium nostrum misit de solario⁹ in terram et mortuus est. » Iesus uero tacebat et nihil eis respondit¹⁰. Venerunt autem festinantes Ioseph et Maria ad Iesum et rogabat eum¹¹ mater sua dicens: « Domine¹² dic mihi si tu misisti eum in terram. » Et statim Iesus descendit¹³ de solario¹⁴ et uocauit puerum per nomen suum: « Zeno. » Et respondit ei bene¹⁵. « Num ego praecipitauit te in terram de solario? » At ille dixit « Non domine. » Et mirati sunt parentes pueri qui fuerat mortuus et honorificabant¹⁶ Iesum super signo facto¹⁷. Et abierunt inde Maria et Ioseph¹⁸ cum Iesu in Iericho.

¹ esset T || ² om. T || ³ l.c.i. T || ⁴ quidam T || ⁵ depelleret T || ⁶ non add. T || ⁷ audissent 4 mss. || ⁸ Ioseph et Mariam T + 2 mss. || ⁹ d.s. om. T || ¹⁰ respondebat T || ¹¹ om. T || ¹² mi add. T + 2 mss. || ¹³ d.I. T || ¹⁴ in terram add. T || ¹⁵ Domine Dixitque illi Iesus T || ¹⁶ honorabant T || ¹⁷ f.s. T || ¹⁸ I.e.M. T.

Lm 22a (Tischendorf p. 90-91, apparat + 2 mss.).

Et quia nullus ei notus erat in cuius hospitio declinarent, in domo cuiusdam Iudaei hospitati sunt. Et cum in eadem domo solarium esset et multitudo puerorum ad Ihesum uenissent ad solarium illud ubi erat, quidam de infantibus impulsit unum de pueris de solario qui cadens ad terram mortuus est. Et cum parentes mortui cucurrissent pueros interrogantes quis eum precipitauerat de solario unus post alium affirmabat quod Ihesus precipitauerat eum. Hoc autem dicebant non quia innotus erat eis et aduena sed ut manifestaretur potentia uirtutis eius. Et hoc factum est. Tunc parentes mortui clamabant contra Ioseph et contra beatam uirginem dicentes: « Filius uester filium nostrum interfecit et mortuus est. Non potestis manus nostras euadere quin interficimus uos. » Ihesus autem tacebat et non eis respondebat. Venerunt autem ad Ihesum Maria et Ioseph et dixerunt ei: « Miserere, miserere domine. In terra enim sumus extranea et isti clamant contra nos. » Tunc Ihesus descendit de solario, uocauit nomen pueri qui iacebat super terram et dixit: « Çeno. » Qui respondit: « Domine. » Dixitque illi Ihesus: « Vtrum precipitauerim te de solario, dic modo coram omnibus ut in conspectu omnium ueritas declaretur. » At ille dixit: « Non me precipitasti tu domine. » Tunc parentes mortui rogantes Ihesum dicebant: « Dic ergo ut ostendat nobis ipsum qui de solario eum impulit. » Dixit Ihesus: « Hoc nullatenus faciam quod dicitis. Satis sit uobis quod non est inuenta in me iniquitas. » Tunc cepit ipsum rogare beata uirgo ut mortuum puerum pro eo quod uenerat ad uidendum ipsum resuscitaret. Dixit Ihesus matri suae: « Quodcumque uoueris mater ego semper faciam. » Tunc dixit: « Çeno surge et noli mori sed uiue. » Qui statim se super pedes erexit. Illi autem de ciuitate que Sotrina dicitur laudauerunt dominum dicentes: « Hic puer uere est saluator mundi. » Beatam Mariam et Ioseph et alios qui cum eis uenerant cum maxima diligentia honorabant et cottidie uisitabant. Steterunt in eadem ciuitate per unum annum.

Irlandais 40-44 (Herbert – McNamara 2001, p. 478-480)

40. The sinless son of Mary played a game with boys. The extent of his age, which I know, was then seven years. 41. One of the boys fell over a cliff. He died forthwith. They all fled except Jesus. He remained, awaiting a crowd. 42. He was accused of a calculated act, that it was he who had knocked him down. "Wait a while for me", said Jesus, "until I reach him." 43. "I am accused, O Zeno, of knocking you down. Is it true?" "It is not true, Lord, not true. Let him go. It is not to be attributed to him." 44. He was dead before, he was dead after, save that he said this. When the crowd saw it, they released him.

On constate immédiatement la correspondance entre, d'un part, les quelques lignes de Lv et, d'autre, le syriaque et l'éthiopien. On apprécie aussi la profondeur de la réécriture pratiquée par Lm 32, à tel point qu'aucune des variantes transmises par les manuscrits ne rapproche Lm des autres versions. Les ressemblances avec les versions anciennes, qui s'estompent en Lm 32, finissent par s'effacer dans le récit de Lm 22a.

On peut vérifier aussi la distance entre les autres témoins et le poème irlandais, qui toutefois respecte la structure de l'épisode.

Si, du moins pour l'instant, nous n'avons pas beaucoup avancé dans la reconstitution de l'archétype de la première traduction latine, nous pouvons faire état d'un progrès dans nos connaissances de la deuxième traduction latine (Lt) et de son rapport avec la branche grecque Gd dont elle dépend. Le rapport entre ces deux témoignages, caractérisés par l'ajout de quelques épisodes initiaux concernant le séjour de Jésus et Marie en Égypte (chapitre 0) est complexe car, comme nous l'avons déjà dit, la traduction latine est plus ancienne que le seul témoin grec complet de cette recension; ce dernier présente constamment un texte qui a beaucoup évolué par rapport à son ancêtre qui a servi de modèle à la traduction latine.

Il est toutefois possible de signaler en grande partie les innovations de Gd grâce à l'accord entre Lt 7:1-2 et les formes grecques Ga et Gs. Pour mieux illustrer la complexité de la situation de cette branche de la tradition latine, nous transcrivons le même épisode dans la réécriture du Cambridge, *U.L., Ff.VI.54*, qui, bien qu'influencé par la première traduction (Lm 32), se rapproche par endroits plus du texte de Gd. Cela implique que la deuxième traduction latine a une histoire assez complexe, qui doit commencer quelque temps avant le XII^e siècle, date du *Reg. lat. 348*, qui en est le plus ancien témoin connu.

Gd (Delatte, p. 268, corrigé d'après Ga 9:1-3 et Gs, f. 69^v)

Μῖζ δὲ τῶν ἡμερῶν ἐπαιζεν ὁ Ἰησοῦς σὺν τοῖς παισὶ ἐν τινὶ δώματι ἐν ὑπερώῳ¹ καὶ ἐν τῶν παιδιῶν² ἔπαιζεν ἀπὸ τοῦ ἀνωγαίου καὶ ἀπέθανεν. Ὡς δὲ εἶδον τὰ παιδιὰ³ ἔφυγον. Ἀπέμεινε δὲ ὁ Ἰησοῦς μόνος εἰς τὸ ἀνωγαίον. Ἐλθόντες δὲ οἱ γονεῖς τοῦ τεθνηκότος παιδίου ἐνεκάλουν⁴ τῷ Ἰησοῦ ὅτι· Σὺ αὐτὸν κατέβαλες. Ἐκεῖνοι δὲ ἐπιηρέαζον αὐτόν⁵. Κατέβη Ἰησοῦς ἀπὸ τοῦ στεγίου⁶ καὶ ἔστη⁷ ἐπάνω τοῦ πτώματος καὶ⁸ ἔκραξε φωνῇ μεγάλῃ⁹ λέγων τὸ ὄνομα τοῦ τεθνηκότος· Ζῆνον, Ζῆνον, ἀνάστα καὶ εἰπέ· Ἐγὼ σε κατέβαλα; Καὶ ἀναστάς παραχρῆμα εἶπεν· Οὐχὶ κύριε¹⁰. Ἰδόντες δὲ οἱ γονεῖς αὐτοῦ τὸ παράδοξον θαῦμα ὁ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἔδόξασαν τὸν θεὸν καὶ προσεκύνησαν τὸν Ἰησοῦν.

¹ ἔν — ὑπερώῳ Ga (cf. GsLt): om Gd || ² τ.π. Ga (Lt): παιδιῶν Gd || ³ τὸ πτώμα add. Gd || ⁴ ἔλεγον Gd || ⁵ Ἐκεῖνοι — αὐτόν Ga: Ὡς δὲ ἐμαίνοντο κατὰ τοῦ Ἰησοῦ Gd (cf. Gs Ἐκεῖνοι δὲ ἐμμένοντων) || ⁶ Κατέβη — στεγίου Gs (cf. GaLt): κατήλαθε κάτω Gd || ⁷ στὰς Gd || ⁸ om. Gd || ⁹ φ.μ. om. Gd || ¹⁰ οὐχὶ add. Gd

Lt 7: le texte de Tischendorf (= T) collationné avec 4 manuscrits

[*Quomodo Iesus resuscitavit puerum*]¹. [7:1] Vna autem die cum ascenderet in domo quadam cum infantibus, coepit ludere cum eis Iesus. Vnus autem ex² ipsis³ pueris irruit per posticum, qui statim mortuus est. Et cum⁴ uiderent infantes omnes⁵ fugierunt; Iesus autem remansit in domo illa. [7:2] Et cum uenissent parentes pueri qui defunctus fuerat, dicebant aduersus Iesum: Vere tu eum irruere fecisti. Et insidiabantur ei. Iesus autem descendens de domo illa stetit super infantem mortuum et clamauit uoce magna⁶ nomen infantis: Sinoo Sinoo surge et dic si ego irruere te feci. Et subito surrexit et dixit: Non domine. Cum uiderent autem parentes eius tam magnum miraculum quod fecit Iesus, glorificauerunt deum et adorauerunt Iesum.

¹ Le titre est absent du *Reg. lat. 348* (= R), qui est le témoin le plus ancien de cet épisode. || ² de T + 1 ms. || ³ R; istis T + 1 ms; om. 2 mss. || ⁴ hoc add. T + 1 ms.; hec R; postuiderent 1 ms. || ⁵ om. 1 ms. (cf. Gd) || ⁶ u.m. R (cf. Ga): clara u. T + 1 ms.; u. clara. 2 mss.

Cambridge, *U.L., Ff.VI.54*, f. 42^v-43^r (en souligné les leçons qui rapprochent ce texte de Lm; en *italiques* les autres écarts par rapport au texte de Lt cité ci-dessus)

Quod Ihesus suscitauit puerum cum ipso ludentem XXXIII. [7:1] Quadam igitur die, cum ascendisset Ihesus in domo cuiusdam cum infantibus et luderet cum eis in solario, contigit ut unus de¹ pueris irrueret per porticum de solario in terram, et statim mortuus est. Et cum uiderent hoc infantes omnes fugerunt Ihesus; autem remansit solus² in domo illa. [7:2] Et cum uenissent parentes illius infantis qui mortuus fuerat, dicebant aduersus Ihesum: Vere tu illum ruere fecisti. Ihesus autem dixit: Ego nunquam eum ruere feci. Ipsi uero insidiabantur aduersus Ihesum.

Descendit ergo Ihesus de domo³ illa et⁴ stetit super infantem illum et clamabat uoce clara nomen infantis dicens: Sinoo Sinoo (uel Zeno-Zeno). Surge et dic si ego te ruere feci. At ille respondit: Non domine. Et cum uidissent parentes pueri qui mortuus fuerat grande miraculum quod fecit Ihesus, glorificauerunt deum et adorauerunt Ihesum.

¹ ex *alii* || ² solus: cf. μόνος Gd || ³ Descendit-domo: cf. Κατέβη Ἰησοῦς ἀπὸ τοῦ στέγου (Gd) || ⁴ et: καὶ Gd.

Sans être tout à fait satisfaisante, cette comparaison permet de mieux dessiner les relations entre les témoins de la branche tardive des *Paidika*.

En somme, ce modeste « progress report » montre que nous sommes encore loin d'avoir une idée satisfaisante de l'histoire des deux versions latines des *Paidika*.

Bibliographie et abréviations

- W. BAARS – J. HELDERMAN, « Neue Materialien zum Text und zur Interpretation des Kindheitsevangeliums des Pseudo-Thomas », *Oriens Christianus* 77 (1993), p. 191-226.
- T. CHARTRAND-BURKE, « The Greek Manuscript Tradition of the *Infancy Gospel of Thomas* », *Apocrypha* 14 (2003), p. 129-151.
- A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia*. I, Liège 1927.
- G. GARITTE, « Le fragment géorgien de l'Évangile de Thomas », *Revue d'histoire ecclésiastique* 51 (1956), p. 513-520.
- J. GIJSEL – R. BEYERS, *Libri de natiuitate Mariae. Pseudo-Matthaei Evangelium: textus et commentarius; Libellus de natiuitate Sanctae Mariae: textus et commentarius* (CCSA 9-10), Turnhout 1997.
- S. GRÉBAUT, *Les miracles de Jésus: texte éthiopien publié et traduit* (*Patrologia Orientalis* 12, 4), Paris 1917.
- M. HERBERT – M. MCNAMARA, « A Versified Narrative of the Childhood Deeds of the Lord Jesus », dans *Apocrypha Hiberniae*. I. *Euangelia infantiae*, éd. M. MCNAMARA *et al.* (CCSA 13), Turnhout 2001, p. 441-483.
- K. HOLL – J. DUMMER, *Epiphanius II, Panarion haer. 34-64*. 2. Aufl. (GCS 31), Berlin 1980.
- J. MERCIER, « La peinture éthiopienne à l'époque axoumite et au XVIII^e siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions & belles lettres*, 2000, p. 35-71.
- E. NORELLI, « Gesù ride: Gesù, il maestro di scuola e i passeri. Le sorprese di un testo apocrifo trascurato », dans *Mysterium Regni, Ministerium Verbi* (Mc 4, 11; At 6, 4). *Scritti in onore di mons. Vittorio Fusco*, éd. É. FRANCO (*Supplementi alla Rivista Biblica* 38), Bologna 2001, p. 653-684.
- B. Ó CUIV, « A Thirteenth-Century Irish Poem containing Elements from the Infancy Narratives », dans *Apocrypha Hiberniae*. I. *Euangelia infantiae*, éd. M. MCNAMARA *et al.* (CCSA 14), Turnhout 2001, p. 488-513.
- L. PAULISSEN, « Jésus à l'école. L'enseignement dans l'Évangile de l'enfance selon Thomas », *Apocrypha* 14 (2003), p. 153-175.
- P. PEETERS, *Évangiles apocryphes. II: L'évangile de l'enfance, rédactions syriaques, arabe et arméniennes*, Paris 1914.
- G. PHILIPPART, « Fragments palimpsestes latins du Vindobonensis 563 (V^e siècle?) », *Analecta Bollandiana* 90 (1972), p. 391-411.
- A. ROUSSEAU – L. DOUTRELEAU, *Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, livre I. Édition critique. I: Introduction, notes justificatives, tables; II: Texte et traduction* (*Sources chrétiennes* 263-264), Paris 1979.
- C. TISCHENDORF, *Euangelia apocrypha, adhibitibus plurimis codicibus graecis et latinis... Ed. altera*, Lipsiae 1876.
- S. UHLIG, *Äthiopische Paläographie*, Stuttgart 1988.
- S. J. VOICU, « Verso il testo primitivo dei Παδικὰ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ 'Racconti dell'Infanzia del Signore Gesù' », *Apocrypha* 9 (1998), p. 7-95.
- S. J. VOICU, « Filone di Carpasia e Pseudo Ippolito: di un'omelia pasquale tramandata in etiopico », *Augustinianum* 44 (2004), p. 5-24.
- W. WRIGHT, *Contributions to the Apocryphal Literature of the New Testament...*, London 1865.